

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

# VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Identités, genres, codes



Friedrich Wolfzettel – 979-10-231-1306-8





# VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*  
Marie-Christine Gomez-Géraud  
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours  
ethnographique*  
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,  
*Voyage autour du monde*  
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*  
*Pirates, corsaires et flibustiers*  
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*  
*Voyages aux Indes orientales (1529-1722).*  
*Poétique et imaginaire d'un genre  
littéraire en formation*  
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*  
*Le monde d'André Thevet, cosmographe  
de la Renaissance*  
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*  
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire  
classique (1657-1802)*  
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*  
*Relations et échanges (1453-1835)*  
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*  
*Récits de voyage et religion*  
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*  
*De Victor Segalen à Nicolas Bouvier*  
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*  
*Une scénographie de l'Âge classique*  
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*  
*Voyages et discours scientifiques*  
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction  
romanesque du Grand Siècle*  
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,  
voyages imaginaires et discours démonologiques*  
(XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)  
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*  
*Histoires, récits et légendes*  
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français  
au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
*Une iconographie de l'Orient méditerranéen*  
Irimi Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales  
dans l'océan Indien*  
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*  
*Explorateurs et voyageurs français au Tibet*  
(1846-1912)  
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*  
*Émergence d'un genre en Occident*  
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*  
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs  
français en Terre sainte au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*  
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes  
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*  
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*  
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*  
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-  
1661)*  
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles  
de la Belle Angélique*  
Nicolas Baudin  
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,  
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes  
au XIX<sup>e</sup> siècle  
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

**Friedrich Wofgztzel – 979-10-231-1306-8**

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)

d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Versions PDF : 3d2s (Paris)

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa



## PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages<sup>1</sup>. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii<sup>e</sup> siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv<sup>e</sup> siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*<sup>2</sup>, traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix<sup>e</sup> siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre<sup>3</sup> donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix<sup>e</sup> siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix<sup>e</sup> siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »<sup>4</sup>. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »<sup>5</sup> aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

---

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX<sup>e</sup> siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés<sup>6</sup>. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »<sup>7</sup> n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »<sup>8</sup>, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*<sup>9</sup>, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)<sup>10</sup>. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »<sup>11</sup>, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

<sup>10</sup> Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

<sup>11</sup> B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*<sup>12</sup>. Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »<sup>13</sup> ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat<sup>14</sup> : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, *op. cit.*, p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson<sup>15</sup>. Annegret Pelz<sup>16</sup>, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX<sup>e</sup> siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX<sup>e</sup> siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins<sup>17</sup>. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »<sup>18</sup>, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX<sup>e</sup> siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)



## RÉCIT DE VOYAGE ET ÉCRITURE FÉMININE

*Friedrich Wolfzettel*

En se penchant sur le problème de l'écriture au féminin dans le domaine du récit de voyage, on ne manque pas d'être frappé par la ligne de démarcation nationale qui sépare les recherches dans différents pays. C'est à juste titre que Bénédicte Monicat, dans son livre pionnier *Itinéraires de l'écriture au féminin*, a attiré l'attention sur cet aspect en constatant qu'il « serait important que des études comparatives résultent d'un travail de ce type »<sup>1</sup>. Mais on constate aussi un décalage entre les débuts des recherches sur l'écriture féminine en général et l'ensemble des recherches sur les voyages au féminin en particulier. Béatrice Didier a publié son livre important sur *l'Écriture-Femme* en 1981 et l'on sait que la première phase des recherches féministes et des explorations de l'écriture féminine – entreprises par Julia Kristeva, Luce Irigaray, Hélène Cixous et d'autres – remonte précisément aux années quatre-vingts et même avant. Or, en ce qui concerne le récit de voyage, on devra attendre encore, à quelques exceptions près, les années quatre-vingt-dix pour assister à une nouvelle orientation. La raison en est peut-être que le phénomène de l'écriture féminine est loin de se borner à l'époque moderne ; depuis l'Antiquité, en passant par le Moyen Âge et la Renaissance, jusqu'aux dix-septième et dix-huitième siècles, la voix féminine s'est toujours fait entendre – bien que difficilement – dans la littérature. Dans le domaine des voyages, cependant, la part de la femme est beaucoup moins évidente – malgré les quelques exceptions que l'on sait et qui – tel le récit de pèlerinage de la nonne Éthérie, du IV<sup>e</sup> siècle – remontent à l'Antiquité tardive<sup>2</sup>. Il semble donc que le récit de voyage au féminin constitue vraiment un phénomène moderne et que ce n'est qu'à partir de la fin des Lumières que, parmi les quelque cinq mille récits de voyage publiés au dix-neuvième siècle, la voix des femmes acquiert une part notable. Rien

1 Bénédicte Monicat, *Itinéraire de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, GA, Rodopi, 1996, p. 7.

2 Le texte bilingue latin-allemand a été publié, d'après l'édition française d'Hélène Pétré, *Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Kloster-Neuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.

que pour le domaine oriental, Natascha Ueckmann<sup>3</sup>, qui a pu se baser sur la bibliographie établie par Bénédicte Monicat<sup>4</sup>, a rassemblé un corpus de plus de 200 textes provenant de presque 90 femmes auteurs. À partir de ce moment, le récit de voyage au féminin peut donc être qualifié de cas particulier à l'intérieur d'un phénomène plus large. D'autre part, il ne faudrait pas oublier qu'indépendamment du problème des « gender studies », le genre littéraire du récit de voyage en tant que tel a longtemps été sous-estimé et que la découverte du genre viatique comme genre littéraire et comme faisant partie de l'histoire littéraire ne précède guère les années quatre-vingts du siècle passé. Mais si la variante féminine de ce genre a dû attendre encore plus longtemps pour être appréciée à sa juste valeur – comme phénomène social, littéraire et esthétique –, sa découverte a été l'affaire de quelques années seulement. En fait, après 1990, de part et d'autre du Rhin, c'est comme une rupture de digue, qui a vite fait de modifier et de corriger notre perception de la réalité générique et littéraire. On dirait un processus de « déblocage » qui a ouvert des horizons nouveaux en nous faisant sentir une déficience symptomatique de la recherche traditionnelle<sup>5</sup>.

Le problème méthodologique du récit de voyage au féminin a été discuté surtout par Irmgard Scheitler<sup>6</sup> et Natascha Ueckmann<sup>7</sup>, et je ne me sens aucune vocation à soulever le problème épineux du « gender » une fois de plus. Natascha Ueckmann nous a mis en garde avec raison contre les généralisations hâtives concernant *le voyage féminin en tant que tel*<sup>8</sup>. Je me contenterai simplement de proposer quelques repères en me basant, naturellement, sur les suggestions qu'on peut tirer de l'état présent des recherches et en me bornant à un corpus relativement restreint de la littérature française. D'une manière générale, il me semble toutefois exact de dire que le récit de voyage au féminin obéit à une dialectique entre la négation de la féminité et ce que Bénédicte Monicat a appelé

3 Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001, p. 21.

4 Bénédicte Monicat, « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.

5 Qu'on me permette ici une observation personnelle. Naturellement je plaide coupable en ce sens que, dans mes travaux, je n'ai guère mis l'accent sur le voyage au féminin en tant que tel. Mais il n'est pas vrai que *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert* (Tübingen, Niemeyer, 1986) ne fait une place qu'à George Sand et Flora Tristan, comme le prétend Natascha Ueckmann qui, en l'occurrence, parle de la « Leerstelle Frau » (*Frauen und Orientalismus*, *op. cit.*, p. 20).

6 La première partie du livre d'Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, M. Niemeyer Verlag, 1999, p. 1-79, constitue probablement la discussion la plus consciencieuse de la question théorique et nous présente en même temps un panorama détaillé de la recherche internationale.

7 N. Ueckmann, *Frauen und Orientalismus...*, *op. cit.*, p. 14.

8 *Ibid.*, p. 10.

« l'exaltation du féminin »<sup>9</sup>. Ainsi le fait qu'une voyageuse oblitère délibérément les traces grammaticales de son appartenance au genre féminin, telle George Sand dans les *Lettres d'un voyageur* et même dans *Un hiver à Majorque*<sup>10</sup>, ou que le discours soit à dessein masculinisé, comme le montre l'exemple de Jane Dieulafoy, est indubitablement susceptible d'être interprété comme un indice négatif. Le « degré zéro » de l'écriture féminine, tout autant que l'exaltation du féminin, semble donc témoigner du problème de la marginalisation de la femme dans la pratique du voyage et dans la pratique littéraire du récit de voyage. C'est justement cette marginalisation qui incite l'auteure à réfléchir sur sa condition de femme en général et de femme en voyage en particulier, et à transformer son rôle somme toute inférieur et problématique en un rôle supérieur de voyageuse consciente d'elle-même. En faisant d'un manque un atout, la voyageuse introduit dans le récit de voyage un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin. Si le récit de voyage féminin s'inscrit naturellement dans la longue tradition du genre viatique masculin et masculinisé, c'est donc ce léger « écart » provoqué par une prise de conscience féminine qui est susceptible de conférer au voyage féminin tout son intérêt<sup>11</sup>. Le phénomène d'une intertextualité pour ainsi dire aliénée et unilatérale a été discuté par Irmgard Scheitler qui parle, avec Elaine Showalter<sup>12</sup>, d'un « *double-voiced discourse* », ou d'un discours masqué. Scheitler va jusqu'à faire valoir un texte en palimpseste au moyen duquel la femme s'inscrirait latéralement dans l'intertextualité masculine<sup>13</sup>.

Il est clair que cette « exaltation du féminin » est loin d'être uniforme et qu'elle est sujette à des tendances idéologiques diverses, la notion de *féminin* relevant de l'histoire des mentalités et, pour le dix-neuvième siècle, d'un modèle anthropologique idéologisé que bien des femmes n'hésitent pas à reprendre à leur compte, en acceptant tout naturellement, par exemple, le registre de la soi-disant supériorité de l'intuition féminine et des valeurs intimes. Ainsi s'est formé ce paradigme de la subjectivité et de l'intimité que la critique littéraire ne s'est pas fait faute de relever comme caractéristique du récit de

9 B. Monicat, *Itinéraires...*, *op. cit.*, p. 69.

10 Roland Le Huenen, dans « *Un hiver à Majorque* ou portrait du voyageur en artiste » (dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunies par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam et New York, Rodopi, 2004, p. 219-231), a pu ainsi parler d'une « double négation du genre autobiographique et du genre féminin », en ce sens que George Sand, loin d'afficher sa féminité, proclame, au contraire, « son appartenance à une communauté des artistes » (p. 227).

11 I. Scheitler, *Gattung und Geschlecht...*, *op. cit.*, p. 38 sq.

12 Elaine Showalter, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.

13 I. Scheitler, *Gattung und Geschlecht...*, *op. cit.*, p. 42 sq.

voyage au féminin durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Mais s'agit-il bien d'un phénomène de l'écriture féminine ou – tout simplement – d'un phénomène historique ? Cette exaltation de l'intimité n'est que la contrepartie, comme on sait, de l'exclusion de tout ce qui a trait à une érudition trop sérieuse et, partant, associée à des caractéristiques qui seraient typiquement masculines. Il suffit de penser, en l'occurrence, au récit de voyage en Orient *Les Pays lumineux*, où Louise Colet se contente d'admirer le paysage du Nil sans se soucier de problèmes d'ordre archéologique, et en insistant sur le fait que c'est là un domaine masculin. Vers la fin de son admirable *Voyage en Amérique*, qui date de 1853-1854, Frederika Bremer, la George Sand suédoise, commente un livre de Susan Fenimore Cooper, *Rural Hours* (1851), en louant justement la capacité de l'auteure américaine – je traduis directement – « à captiver l'attention d'un public féminin, à diriger cette attention vers les merveilles quotidiennes de la Nature et la grandeur des petites choses de la vie de tous les jours »<sup>14</sup>. Les « petites choses de la vie de tous les jours », c'est le domaine domestique réservé, comme on sait, au type emblématique de l'« ange du foyer », mais qui ouvre ici un nouveau champ d'investigation, un registre intime qui échappe en général au regard du voyageur masculin. Habituee à vivre en lieu clos, comme l'a montré surtout Annegret Pelz<sup>15</sup>, la femme voyageuse célèbre sa libération, c'est-à-dire la transgression de cette domesticité à laquelle elle était confinée, et elle fait valoir la hantise héritée de cette domesticité comme objet de curiosité et comme un moyen de recherche. D'un autre côté, bien qu'on soit frappé par la polarité extrême des deux optiques valorisées par Frederika Bremer, force est de constater que les domaines de la nature et de la domesticité se trouvent liés par la notion du quotidien. Or, ce dernier aspect se prête difficilement à toute exaltation d'altérité. Le voyage féminin serait-il donc un véhicule de subversion à l'intérieur du genre du récit de voyage en ce sens qu'il estomperait les contours trop accusés de l'Autre et du merveilleux de l'Autre ? La subjectivité et l'intimité fonctionneraient-elles comme un antidote à la recherche obsessionnelle de l'Altérité ? L'exemple de l'Anglaise Mary Wortley Montagu et celui de Suzanne Voilquin ont servi à Natascha Ueckmann<sup>16</sup> à discuter la fonction virtuellement démythifiante du regard féminin au contact avec la réalité féminine des pays musulmans. Ici comme ailleurs, la critique idéologique ne semble pas avoir le dernier mot. Une fois de

14 Frederika Bremer, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001, p. 322. L'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854.

15 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

16 N. Ueckmann, *Frauen und Orientalismus...*, op. cit., p. 110 sq.

plus, ce qui est susceptible d'être interprété comme l'indice d'une « mentalité arriérée » se révèle être, à beaucoup d'égards, un moyen de déstabiliser ou de démythifier la notion masculine de l'exotique.

Autre trait généralement attribué au voyage au féminin et qui peut être facilement rapporté au registre intime : l'autobiographie et l'intérêt porté à la femme et à la féminité<sup>17</sup>. Je crois, en effet, que ces deux aspects sont intimement liés. Nul exemple ne le montre mieux que les *Pérégrinations d'une paria*, de Flora Tristan. Car, mis à part des récits de voyage insérés dans une autobiographie tels que les *Souvenirs d'une fille de peuple*, de Suzanne Voilquin, ou certaines parties de l'*Histoire de ma vie*, de George Sand, les *Pérégrinations* constitueront probablement le récit de voyage le plus autobiographique du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut se demander pourquoi, dans le récit de la traversée, l'amour du capitaine Chabrié et les conversations intimes entre Chabrié et Flora occupent tant de place. Mais il est évident que l'intimité féminine sert de préliminaire à l'analyse subséquente de la société péruvienne et que le registre de l'intimité érotique a pour fonction de préparer la prise de conscience successive d'une féminité missionnaire aboutissant à un large panorama de la condition féminine, depuis les soi-disant *rabonas*, les cantinières des armées péruviennes qui participent aux escarmouches d'une guerre civile ridicule, et les femmes de Lima auxquelles le voile donne une liberté érotique précaire et factice, jusqu'à la vie monacale de la cousine dont l'éducation manquée explique une émancipation manquée, ou bien les femmes esclaves dont l'exemple servira à Flora Tristan à éclairer les mécanismes de l'exploitation de la femme. C'est à travers la diversité de ces cas typiques que l'auteure prendra conscience de sa propre féminité et de sa mission sociale future – en réfutant les tentations érotiques et sentimentales qui se présentent au début et au cours du voyage. Les « pérégrinations » marquent en effet une série d'étapes initiatrices qui, une fois de plus, transforment la position inférieure initiale de la femme voyageuse en une position de supériorité intellectuelle et mentale. Ce que Flora Tristan décrit au moyen des éléments autobiographiques, c'est justement l'invention d'un regard féminin. « Dans le cours de ma narration je parle souvent de moi », admet-elle. Mais elle se dépêche d'accentuer la signification collective de ce discours autobiographique : « Ce n'est donc pas sur moi personnellement que j'ai voulu attirer l'attention, mais bien sur toutes les femmes qui se trouvent dans la même position, et dont le nombre augmente journellement »<sup>18</sup>. Le récit de voyage est précisément le compte rendu de ce processus qui implique aussi le registre intime du début :

17 *Ibid.*

18 Flora Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, éd. Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud /Babel, 2004, p. 44.

quand Flora quittera Aréquipa et s'arrêtera sur les collines avoisinantes pour jeter un dernier regard d'adieu sur la ville et la maison de sa famille, elle renoncera en même temps à tous les projets possibles d'une existence féminine traditionnelle. Comme le dit Bénédicte Monicat en recourant à la dialectique analysée par Frantz Fanon dans *Peau noire, masques blancs* : « La voyageuse tente de parvenir à la reconnaissance de sa propre valeur mais pour ce faire elle doit s'interdire d'être femme : le rejet de la noirceur évoqué par Fanon est ici rejet de la féminité »<sup>19</sup>. J'ajouterais volontiers : de la féminité au sens traditionnel.

Il n'y a pas de doute que Flora Tristan représente un cas extrême de prise de conscience de la féminité. Cependant, à un niveau moins dramatique ou existentiel, l'intérêt que la voyageuse porte à la condition de la femme, voire à une certaine solidarité féminine, n'en forme pas moins une espèce de leitmotif du voyage au féminin. Dans ce contexte, le thème du harem oriental qui est au centre du livre de Natascha Ueckmann et auquel Bénédicte Monicat a consacré un chapitre entier – il fait d'ailleurs partie des préoccupations de la critique allemande et anglo-saxonne –, ne représente que l'exemple le plus intéressant de cette solidarité liée à une intimité qui, depuis le cas bien connu de Mary Wortley Montagu, n'est accessible qu'à la femme et constitue donc une zone privilégiée de la rencontre des cultures<sup>20</sup>. Indépendamment de ce paradigme dont l'importance saute aux yeux, il serait facile de trouver des exemples moins spectaculaires dans lesquels le récit de voyage au féminin tourne à l'enquête sur la condition de la femme. Contentons-nous de citer deux exemples. Le premier concerne la fameuse danse de l'abeille qui, dans le récit de voyage en Orient, joue un véritable rôle d'appropriation érotique de l'Orient par le spectateur occidental<sup>21</sup>, exemple paradigmatique quand il s'agit de confirmer les thèses bien connues d'Edward Said<sup>22</sup>. Des auteurs tels que Théophile Gautier, Gustave Flaubert et d'autres seraient susceptibles d'être cités en l'occurrence. Or, Louise Colet a assisté, elle aussi, à cette « pantomime voluptueuse » et elle ne se contente pas de décrire le spectacle en tant que tel : « l'Almée-courtesane [...] restée nue, se précipite et se pâme dans les bras du spectateur qu'elle a jugé le plus riche [...]. Mais l'abeille continue à bourdonner dans la chevelure ; elle ne cède qu'écrasée sous les nouvelles pièces d'or collées au front de l'almée par celui qu'elle a élu son sauveur »<sup>23</sup>. Cependant, la spectatrice probablement

<sup>19</sup> B. Monicat, *Itinéraires ...*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>20</sup> *Ibid.*, chap. VI : « Paradoxe du harem », p. 94-111.

<sup>21</sup> N. Ueckmann, *Frauen und Orientalismus...*, *op. cit.*, p. 75-76, a traité ce thème sous le signe de la sexualisation de l'Orient.

<sup>22</sup> Edward W. Said, *Orientalism* [1978], trad. fr. Paris, Le Seuil, 1980.

<sup>23</sup> Louise Colet, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001, p. 120.

scandalisée essaie aussi d'excuser et de sublimer cet érotisme en esthétisant la danse et en comparant les almées à des sculptures antiques. Au moment de la convulsion suprême, « un cri s'échappait alors des lèvres serrées de Badaouïa ; mais aussitôt, dominant son angoisse, elle se redressait superbe comme la Niobé antique défiant la flèche d'Apollon ». Et la voyageuse d'ajouter :

À l'égal de leur mère, les quatre jeunes almées avaient dans cette scène la beauté plastique des filles de Niobé du groupe des galeries de Florence. Le marbre s'était fait chair, et sans l'éclat du costume égyptien [...], l'illusion eût été complète<sup>24</sup>.

Dans cette optique, la danse de l'abeille n'est plus le simulacre de l'Orient érotique et le premier pas vers la prostitution, mais le triomphe de la beauté et de l'expressivité féminine. C'est justement le contraire des soirées grivoises turques décrites peu après.

L'autre exemple concerne les écrits d'Isabelle Eberhardt, la femme probablement la plus excentrique de la galerie des voyageuses du dix-neuvième siècle. À la différence de celles qui voyageaient avec un but précis, elle a choisi le voyage comme un mode de vie, et à la différence de celles qui s'affichaient en tant que femmes, elle préférait se dissimuler sous un costume d'homme. En un sens, elle a fait sien le culte vitaliste de la fin du siècle – « Vivre seul, c'est vivre libre »<sup>25</sup>, tout en abandonnant, semble-t-il, toute trace de féminité : « Ainsi j'aurai mieux le loisir de vivre de moi-même. Il me semble que j'entre dans ma vie en avançant dans les terres inconnues »<sup>26</sup>. Et pourtant, cette femme déguisée en homme et qui dit avoir voulu accomplir non pas seulement un voyage réel, mais « un voyage dans les profondeurs de l'humanité »<sup>27</sup>, rédige ses lettres au féminin et, au contraire de ce qui est vrai de la plupart des voyageurs européens auxquels Saïd a reproché la sexualisation de l'objet « Orient », elle déclare elle-même être l'objet d'amour de cet Orient : « J'ai voulu posséder ce pays, et ce pays m'a possédée »<sup>28</sup>. Or, cette jeune femme excentrique à l'allure rimbaldienne et qui professe une mystique de la terre, est à la recherche de la sensualité orientale et semble être attirée par la Femme. D'abord, en se démarquant de la femme mondaine : « Les femmes ne peuvent pas me comprendre, elles me considèrent comme un être étrange »<sup>29</sup> ; puis en mettant l'accent sur un nouvel idéal d'égalité entre l'homme et la femme : « La femme deviendra la camarade de l'homme,

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>25</sup> Isabelle Eberhardt et Victor Barrucand, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926, p. 37.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 109.

quand elle cessera d'être un joujou »<sup>30</sup>. Mais, fait plus surprenant, en décrivant l'érotique primitive des femmes soudanaises et « cette sensualité éternelle », ce « jeu naturel »<sup>31</sup> qui semble pourtant être opposé à l'idéal d'émancipation de notre voyageuse, elle se montre fascinée par le langage du corps féminin. Tout se passe donc comme si Isabelle Eberhardt s'interrogeait sur l'énigme de la féminité par le biais de rencontres fortuites de femmes enracinées, elles, dans des traditions séculaires. Par exemple, il sera question des gitanes du désert, « des femmes étranges »<sup>32</sup>, « les seules femmes qui sachent marcher d'un pas relevé », de sorte que « les misérables étoffes dont elles voilent leur nudité semblent faire corps avec leur architecture de bronze »<sup>33</sup>, ainsi que des femmes noires qui, dans les délires de la fièvre de l'héroïne, apparaissent comme des spectres immatériels : « Leurs corps s'allongèrent, se tordirent, se déformèrent, tourbillonnant comme les poussières du désert aux soirs du siroco »<sup>34</sup>. Toute une galerie de types de femmes primitives et originales apparaît, symbolisant les charmes du corps féminin, galerie qui trahit bien une certaine fascination de la part de celle qui semble avoir voulu échapper à sa condition de femme et qui méprisait manifestement la femme arabe. Là encore, on a l'impression d'assister à un acte de solidarité féminine, même si l'objet de fascination semble être devenu incertain, voire interchangeable ou franchement problématique. Car, en fin de compte, pourquoi Isabelle Eberhard décrirait-elle toutes ces femmes si ce n'est par rapport à sa propre féminité – féminité reniée et cachée, d'abord pour des raisons d'ordre pratique, mais certainement aussi pour des raisons plus intimes ou inconscientes.

Revenons à la dialectique initiale de l'infériorité transmuée en cachet de supériorité. Si tout voyage constitue, selon le critique américain Dennis Porter<sup>35</sup>, un acte de transgression et une aventure mythique qui impliquent la rupture du quotidien, comment qualifier alors le départ de la femme considérée essentiellement comme une créature casanière qui ne voyage pas ? Serait-il licite de parler d'un acte de transgression au second degré<sup>36</sup>, en ce sens que la dimension sociale s'ajoute à la dimension mythico-symbolique ? De ce fait, il semble évident que la voyageuse acquiert une supériorité du regard ; elle

30 *Ibid.*, p. 110.

31 *Ibid.*, p. 161 sq.

32 *Ibid.*, p. 163.

33 *Ibid.*, p. 164.

34 *Ibid.*, p. 171.

35 Dennis Porter, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.

36 Voir, à cet égard, Brunhilde Wehinger, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.

devient l'« inspectrice » de l'univers, celle qui justement n'est pas comme les autres femmes, celle qui est en mouvement face à un monde stable et qui, après avoir transgressé elle-même les limites de son être-femme, est alors à même de juger les autres. En d'autres termes, la femme qui voyage est en train de devenir une instance émancipatrice par excellence. Il serait intéressant de suivre systématiquement ce mécanisme psycho-social dans les quelques centaines de récits de voyage au féminin que nous a légués le dix-neuvième siècle pour vérifier à quel point *partir* et *écrire* équivalent à *juger*. Dans son chapitre sur le regard colonisateur, Bénédicte Monicat a bien rassemblé un certain nombre d'exemples à l'appui de notre thèse, mais il faudrait aller encore plus loin pour interpréter la femme voyageuse comme la représentante symbolique d'une philosophie de l'histoire en marche.

Un tel axiome n'est guère surprenant dans ces cas très spéciaux où l'écriture viatique s'apparente plus ou moins à celle de l'utopie. Suzanne Voilquin, issue des couches populaires de la société, est peut-être l'exemple le plus frappant d'une voyageuse en mission, et les événements tragiques de la peste en Égypte ne tarderont pas à lui conférer une fonction christique et messianique. Les *Pérégrinations* déjà citées de Flora Tristan préparent la carrière de la future socialiste : plus la distance est grande entre la patrie et le pays hospitalier, et plus est sévère la critique que la voyageuse ose émettre contre les abus politiques et sociaux du Pérou – critique nourrie par des présupposés éclairés concernant les droits de l'homme et de l'égalité des sexes et des classes sociales. La fameuse « Préface » fait bien valoir « le progrès graduel de siècle en siècle » et le « développement progressif de notre espèce » pour stipuler la nécessité des êtres messianiques, des « agents spéciaux de la Providence » qui « tracent la voie dans laquelle, après eux, l'humanité s'engage »<sup>37</sup>. Flora Tristan, qui reproche à George Sand d'avoir caché son identité féminine dans ses écrits, n'hésite pas à considérer la condition féminine comme le critère même de toute civilisation : « On a observé que le degré de civilisation auquel les diverses sociétés humaines sont parvenues a toujours été proportionné au degré d'indépendance dont y ont joui les femmes »<sup>38</sup>. Mais si les *Souvenirs d'une fille du peuple* et les *Pérégrinations* représentent de véritables paradigmes de leur genre, d'autres textes moins spectaculaires n'entrent pas moins, eux aussi, en ligne de compte. *Un Hiver à Majorque*, par exemple, est loin de l'emphase messianique dont témoigne le récit de Flora Tristan. Mais c'est le premier texte, après *Les Lettres d'un voyageur*, dans lequel George Sand avoue – au moins implicitement – son identité de femme voyageuse et dans lequel nous pouvons suivre le mécanisme de la transgression

<sup>37</sup> F. Tristan, *Pérégrinations...*, op. cit., p. 36.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 42.

dont il a été question. L'atmosphère inhospitalière et le manque de contact qui caractérisent ce voyage manqué résultent justement de la supériorité de la femme éclairée qui s'attire la haine d'une société archaïque et cruelle, dans laquelle la femme ne compte pas. « Plus on a le sentiment de cette perfectibilité, plus on souffre de la voir entravée par des chaînes du passé »<sup>39</sup>. Le voyage et le séjour de la femme divorcée en compagnie de son amant malade et de ses deux enfants constituent littéralement un scandale, et le texte semble avoir pour fonction de nous faire voir l'abîme qui s'ouvre entre la population sédentaire, les femmes babillardes et bigotes que George Sand voit devant les portes des maisons, et la femme voyageuse supérieure qui a transgressé toutes les règles du couple traditionnel. Plus discrète, une Valérie de Gasparin, dans son *Journal d'un voyage au Levant* et dans ses autres récits de voyage, ne manque pas de faire, elle aussi, de la critique sociale et, en général, cette critique concerne le statut de la femme et du ménage, que ce soit la pauvre femme du pêcheur italien ou les femmes fellahs qui cachent leur visage et « laissent leur robe ouverte sur la poitrine »<sup>40</sup>. Dernier exemple particulièrement intéressant et qui enchaîne avec ce que j'ai dit sur le corps et sur l'érotique féminine : le récit de voyage de Louise Colet aux *Pays lumineux* culminera dans des vers lyriques en alexandrins qui, outre qu'ils démontrent la maîtrise métrique de la romancière, sont un monument à la gloire des « femmes de Nubie à la taille enfantine »<sup>41</sup> et de « leurs corps fermes et nus »<sup>42</sup>, dégradés pourtant par des coutumes immémoriales, le manque de progrès et d'hygiène. Là aussi, c'est la femme voyageuse qui se fait le porte-parole du credo selon lequel « Le bien libérateur, hostile à tous les maux, / Partout va refoulant la nuit sous la lumière »<sup>43</sup>. Ce n'est qu'à la fin, face au ton emphatique de ces vers qui se ressentent de la tradition de l'humanitarisme social d'avant 1848, que le lecteur se rend compte qu'il a aussi assisté à une enquête sur la condition de la femme en Égypte et en Nubie.

Nous sommes presque arrivés à la fin de ce panorama volontairement succinct. Mais je ne voudrais pas terminer sans ouvrir une petite parenthèse en suggérant encore – à titre d'hypothèse – une autre dialectique du voyage au féminin, dont il a déjà été question dans la phrase de Frederika Bremer citée au début. Rappelons que cette dernière avait fait valoir l'attention spéciale que la femme, et la femme voyageuse en particulier, porte aux petites choses de la

39 George Sand, *Œuvres autobiographiques*, éd. Georges Lubin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1978, t. II, p. 1159.

40 [Comtesse de Gasparin], *Journal d'un voyage au Levant* [1848], Paris, Calmann-Lévy, 1878, t. II, p. 201.

41 L. Colet, *Les Pays lumineux*, *op. cit.*, p. 273.

42 *Ibid.*, p. 274.

43 *Ibid.*, p. 275.

vie quotidienne et aux merveilles de la nature. Y aurait-il alors une corrélation entre la perspective sociale féminine et la vision de la nature ? Y aurait-il une dialectique entre les deux sphères apparemment si contraires, corrélation plus étroite et plus systématique que celle qui commande le mélange des thèmes dans les récits de voyage masculins ? À la fin du livre déjà cité d'Isabelle Eberhard nous lisons la phrase suivante : « Quand j'ai senti mon cœur vivre en dehors de moi, c'était dans la nature et dans l'humanité, jamais dans l'exaltation charnelle »<sup>44</sup>. La *nature*, l'*humanité* – il semble donc qu'il y ait là un contraste nécessaire, espèce de complémentarité qui, dans les pôles extrêmes, est régie par le regard féminin. Or, ce regard féminin paraît s'ouvrir de préférence sur la nature en tant que telle, une nature dont l'harmonie forme de la sorte un contrepoids aux abus et imperfections de la société. Ainsi, dans *Les Lettres d'un voyageur*, le moi décrit par George Sand fait tout pour éviter la société et pour garder le contact de la nature :

J'avais pris dans la journée, sous un beau rayon de soleil, quelques heures de repos sur la bruyère. Afin d'éviter la saleté des gîtes, je m'étais arrangé pour marcher pendant les heures froides de la nuit et pour dormir en plein air durant le jour<sup>45</sup>.

Tout se passe comme si la recherche d'une existence *naturelle* de la femme était une recherche qui résulterait pour ainsi dire de la transgression de l'existence limitée et qui impliquerait la recherche de la nature pure. Mais cette nature pure, dans les termes esthétiques du dix-neuvième siècle, est surtout représentée par ce qu'on appelait le *sublime*. On sait que la découverte de l'esthétique de la nature, au siècle des Lumières et de la sensibilité, s'est produite sous l'égide des deux termes étroitement corrélés du sublime et du pittoresque, le sublime désignant le grand et l'illimité ressenti avec une horreur religieuse, alors que le pittoresque se réfère plutôt à l'harmonie en détail, à la variété esthétique et au spectacle plaisant de l'interaction entre la nature et la société. C'est une nature apprivoisée, humanisée qui s'offre de préférence au regard pittoresque. On sait d'ailleurs que le récit de voyage du siècle bourgeois est inimaginable sans cette terminologie omniprésente. Or, psychologiquement parlant, en se plaçant au niveau d'une symbolique sexuelle, le sublime sévère représente bien une catégorie masculine alors que le pittoresque aux lignes ondulantes semble se ranger plutôt du côté féminin. Quitte à exagérer beaucoup je voudrais donc faire encore un pas de plus en proposant une règle de complémentarité sexuelle :

44 Isabelle Eberhard, *Dans l'ombre chaude de l'Islam...*, op. cit., p. 194.

45 George Sand, *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971, p. 50.

si le récit de voyage au féminin est surtout caractérisé par l'amour du sublime et une esthétique masculine, le récit de voyage masculin, par contre, préfère les effets pittoresques et leurs connotations féminines.

30 C'est là, bien sûr, une hypothèse risquée, qui aurait besoin d'être étayée par un corpus de textes beaucoup plus représentatifs que ne l'est le mien. Il ne s'agit de rien moins que du problème de la sexuation de l'esthétique, abordée pour la première fois, chez les voyageuses, par Elizabeth A. Bohls<sup>46</sup>. Par conséquent, je vais me contenter ici de quelques aperçus en commençant par la fin. Dans son *Journal de Voyage 1904-1917*, la voyageuse bouddhiste Alexandra David-Néel commence par se targuer de son intuition féminine qui lui ouvre le cœur des brahmanes : « Je comprends les choses auxquelles correspondent les termes dont il se servent »<sup>47</sup>. Et elle dit se sentir enveloppée par « une sorte de voile de manteau magique » et bercée « dans une béatitude infinie »<sup>48</sup>. Cette sorte d'*Entgrenzung*, de dépaysement esthétique et religieux, la voyageuse lettrée la retrouvera à plusieurs reprises dans les paysages du Tibet dans lesquels, « née une sauvage et une solitaire », elle croit retrouver « la vraie vie »<sup>49</sup>. Décidée à courir le monde autrement qu'en « touriste Cook »<sup>50</sup>, comme elle le souligne à plusieurs reprises, Alexandra David-Néel cherche toujours le grand et dédaigne le petit et le pittoresque. « J'ai réussi aussi complètement que le plus exigeant eût pu le rêver un voyage dont le pittoresque dépasse de beaucoup celui des voyages inventés par Jules Verne [...] »<sup>51</sup>. Ainsi elle se déclare incapable de décrire « l'impression qui se dégage de cette nature farouche » éclairée « par cette étrange lumière himalayenne unique et surtout saisissante par les jours de soleil » ; elle exalte la « luminosité blanche » qui enveloppe les choses et le rayonnement mystérieux « d'une clarté qui n'est ni soleil ni lune »<sup>52</sup>. Plusieurs fois, elle emploie l'adjectif « indescriptible » pour nous faire comprendre que « tout cela est grand, démesuré »<sup>53</sup>.

L'exploration d'Alexandra David-Néel est liée à un credo religieux. Dans le cas de Flora Tristan, la mission sociale, qu'elle appelle un « sacerdoce », aura pour arrière-plan l'océan et le paysage sublime des Andes et spécialement des volcans d'Aréquipa. Ayant d'ailleurs étudié la symbolique religieuse de ces volcans

---

46 Elizabeth A. Bohls, *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

47 Alexandra David-Néel, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976, t. I, p. 75.

48 *Ibid.*

49 *Ibid.*, p. 207.

50 *Ibid.*, p. 198.

51 *Ibid.*, t. II, p. 240.

52 *Ibid.*, t. I, p. 138.

53 *Ibid.*, p. 142.

comparés à une trinité<sup>54</sup>, je me bornerai ici à résumer l'essentiel. L'épisode en question est placé au bout de la traversée du désert, expérience horrible décrite comme une épreuve initiatique. Rappelons que le désert, lieu illimité et vague d'une transcendance religieuse pour Isabelle Eberhardt, constitue un espace sublime, espace de la mort symbolique qui a pour fonction de préparer la résurrection et la vision décisive. La voyageuse le commente de la façon suivante : « À la vue de ce magnifique spectacle, je perdis le sentiment de mes souffrances ; je ne vivais que pour admirer, ou plutôt ma vie ne suffisait pas à mon admiration »<sup>55</sup>. Le paysage andin lui apparaît comme une « paroi » du ciel, et dans un élan mystique, elle croit voir dans les trois volcans un « immense flambeau à trois branches qui s'allume pour de mystérieuses solennités, symbole d'une trinité qui passe notre intelligence »<sup>56</sup>. Dans un enthousiasme qui devient une véritable extase et qui correspond exactement à la définition classique du sublime, la voyageuse va comparer l'infini de la terre à l'infini de l'océan et à celui du ciel étoilé. « Cette sublime manifestation de Dieu »<sup>57</sup>, comme dit l'héroïne qui n'hésite pas à se comparer elle-même à Moïse, représente donc une espèce de billet d'entrée dans la Terre Promise, et si cette promesse se révélera être un échec et aboutira à une désillusion, le sens de l'expérience n'en résidera pas moins dans la découverte de la mission sociale. Les volcans, cependant, figureront comme un leitmotiv de ce lent apprentissage, et il est intéressant de noter que, tout au long du récit, nous n'avons guère affaire à d'autres descriptions de paysages qui pourraient s'écarter du paradigme sublime. Dans cette perspective, il semble qu'avec Flora Tristan, on a seulement le choix entre ce dernier – ou rien.

Les *Lettres d'un voyageur* de la jeune George Sand sont imprégnées d'un bout à l'autre par l'amour du sublime, dont l'équivalent stylistique est bien représenté par la prose poétique, alors que, dans *Un hiver à Majorque*, il n'y aura que peu d'échappées vers le paysage, au profit du grotesque de la société. Dans les *Lettres*, le sublime sert justement de contrepoids à cette expérience décevante. Ainsi, George Sand commence par décrire la Chartreuse comme un édifice « pittoresque » qui domine un « tableau sublime » : « C'est une de ces vues qui accablent parce qu'elles ne laissent rien à désirer, rien à imaginer », parce que c'est un paysage religieux qui reflète l'œuvre de Dieu et l'impuissance de l'homme « à créer une expression quelconque de cette immensité de vie »<sup>58</sup>. Plus tard

54 Friedrich Wolffzettel, « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.

55 Flora Tristan, *Pérégrinations ...*, op. cit., p. 229.

56 *Ibid.*, p. 230.

57 *Ibid.*

58 George Sand, *Œuvres autobiographiques*, op. cit., t. II, p. 1117.

l'auteure décrit une scène de « formes bizarres » et d'« attitudes fantastiques » qui forme l'avant-scène d'une vision de l'abîme, et là, elle nous fait remarquer que « du fond de cet abîme une autre montagne s'élevait à pic jusqu'au ciel, une montagne de cristal, de diamant et de saphir »<sup>59</sup>. Cette vision conclut une scène où, « comme par enchantement, nous nous trouvâmes au-dessus de la mer, au-dessus de l'immensité »<sup>60</sup>. C'est bien, comme l'auteure le résumera par la suite, une vision pour laquelle « la nature s'était faite ce soir-là archi-romantique, archi-folle et archi-sublime »<sup>61</sup>. L'aspect sauvage, fantastique et grandiose de la montagne contraste visiblement avec la médiocrité du séjour et de la vie quotidienne.

32

Moins courageuse et moins géniale que George Sand, mais pourvue d'une sensibilité authentique, la comtesse calviniste Valérie de Gasparin est l'une des premières à exalter les effets cosmiques. Après Lamartine, elle a saisi la grandeur cosmique du soleil<sup>62</sup> et pressenti ce que Gaston Bachelard a qualifié d'imagination matérielle. Dans son voyage en Égypte, à un certain moment, elle change de ton. Elle oublie les petites choses ridicules du voyage pour s'exclamer :

Que c'est beau ! Que c'est grand ! Des horizons où le regard s'enfonce comme il s'enfonce dans l'immensité des mers !

[...]

Oh ! Comme ces aspects parlent à mon âme !

Comme dans ces vastes horizons tout revêt un caractère solennel ! Ces larges lignes, ces silhouettes gigantesques, ce silence, cette nature riante, mais riante avec profondeur, [...].

L'infini est partout ; partout les régions de l'idéal. Elles sont là-bas, là où la terre et le ciel se fondent en une indéfinissable teinte [...] <sup>63</sup>.

Là encore, l'auteure parle d'un « enchantement » et d'une « harmonie au-dessus de toute expression »<sup>64</sup>. Le mariage du ciel et de la terre, thème mythique et sublime par excellence, est interprété comme un signe de Dieu : « Le doigt de Dieu s'est largement empreint sur ce sol »<sup>65</sup>.

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 1170.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 1168.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 1173.

<sup>62</sup> Voir mon article « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt, Michael Einfalt et alii* (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.

<sup>63</sup> V. de Gasparin, *Journal d'un voyage au Levant...*, op. cit., t. II, p. 208 sq.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 209.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 210.

Malgré les différences de style et de tempérament, le voyage aux *Pays lumineux* de Louise Colet, publié en 1879, donc en pleine époque naturaliste, semble parfois faire écho au récit de voyage de Valérie de Gasparin imprégné encore par des habitudes romantiques. Ce qui frappe pourtant dans cette enquête sociale, c'est le rythme presque régulier avec lequel la partie sociale et réaliste du récit, mâtinée de pittoresque social, est compensée par des moments d'arrêt, de recueillement et de silence consacrés à l'expérience du sublime : « Ce jour-là, en voyant le premier soleil de la Haute-Égypte, je restai en extase et comme attendrie d'admiration et d'amour. La terre vivait et tressaillait à cette heure »<sup>66</sup>, note Louise Colet au début du chapitre X qui marque l'initiation à l'Égypte : « Les monuments de l'art, même ceux de l'antique Égypte [...], ne causent jamais à l'âme l'émotion immense, et pour ainsi dire palpitante d'une grande scène de la nature »<sup>67</sup>. Si les monuments dénotent le « néant de l'homme, dans ces sépultures qui durent depuis des milliers de siècles », c'est « l'éternité de la nature » qui l'emporte sur ces monuments et qui « revit et fleurit sans trêve dans le bleu d'un ciel étincelant »<sup>68</sup>. Pendant son voyage sur le Nil, Louise Colet s'enivre, comme elle le dira, « de silence et d'espace »<sup>69</sup>. Dorénavant, ce seront surtout les couchers de soleil qui permettront à la voyageuse de contraster la nature éternelle avec la sphère ambiguë de la société. Ce n'est pas l'effet pittoresque des ruines, ni des coins de la nature particulièrement propres à illustrer le caractère géographique du pays parcouru ; de tout cela, depuis Alexandrie jusqu'en Nubie, nous n'apprenons que très peu de chose. À cet égard-là, le récit de voyage au « pays du soleil » est presque complètement dépourvu du sens visuel. Mais nous ressentons le caractère grandiose de certains moments et le sublime d'un paysage au-delà du quotidien : « Oui, la terre vit ; elle a une âme qui, tour à tour, se communique aux nôtres et se les assimile sans les anéantir. [...] Nous voyons dans ces clartés ardentes ou douces les âmes aimées disparues dont les rayons nous brûlent et nous caressent »<sup>70</sup>. Le sublime du paysage donne lieu à un véritable rêve, et, perdue dans son rêve, l'auteure a le sentiment d'avoir « la tête plongée [...] dans l'embrasement fluide du couchant »<sup>71</sup> – jusqu'à la « contemplation de cette belle nuit toute étincelante d'astres »<sup>72</sup> qui, elle aussi, est décrite comme un acte de transgression. Comme le notera une autre

66 L. Colet, *Les Pays lumineux*, op. cit., p. 215.

67 *Ibid.*, p. 214.

68 *Ibid.*, p. 191.

69 *Ibid.*, p. 242.

70 *Ibid.*, p. 216.

71 *Ibid.*

72 *Ibid.*, p. 252.

voyageuse fort peu connue, Madame J. Beaulieu-Delbet, dans ses *Souvenirs de Corse*, de 1897 :

Jamais je n'ai si bien compris la poésie sublime qui se dégage de toute la nature. Dans les promenades au bord de la grève, la nuit, lorsque les étoiles scintillent et que le pâle globe lunaire étend sa mélancolique clarté, comme tout parle à l'âme<sup>73</sup> !

Certes, Madame Beaulieu-Delbet s'intéresse, elle aussi, à la vie sociale et domestique de la famille qui l'a accueillie, aux problèmes soulevés par le progrès industriel et au phénomène du banditisme. Mais dans des moments pareils de recueillement et d'extase, elle oppose à toutes ces vicissitudes réelles le cri de l'âme, qui répond aux sollicitations du sublime :

C'est d'un long cri d'admiration, d'un de ces cris partant de l'âme, qui fait vibrer d'une douce émotion l'être tout entier, que j'ai salué la terre sauvage, la fière île, que peu de gens ont visitée et appréciée<sup>74</sup>.

34

Je voudrais conclure sur ce registre enthousiaste qui a le mérite d'enchaîner avec un voyage au féminin rarement mentionné dans les travaux consacrés au problème du voyage féminin : *De l'Allemagne*, de Germaine de Staël. Car ce livre se termine justement par l'exaltation des « images lumineuses et pures d'un monde idéal »<sup>75</sup> et par toute une théorie de l'enthousiasme empruntée en partie à la philosophie de Kant. Or, l'enthousiasme, c'est, d'après Madame de Staël, le sublime de l'âme : « L'enthousiasme enivre l'âme de bonheur », « il laisse après lui je ne sais quelle trace lumineuse et profonde », il nous sert « d'asile à nous-mêmes contre les peines les plus amères »<sup>76</sup>, bref l'enthousiasme « rassemble dans notre sein quelques étincelles de l'âme qui s'est envolée vers les cieux »<sup>77</sup>. Le sentiment du sublime, c'est ici la récolte d'un long voyage, la leçon suprême d'une enquête qui n'avait apparemment aucun rapport avec la féminité. Ainsi, le sublime constitue-t-il peut-être la revanche de la voyageuse face au quotidien.

---

73 Madame J. Beaulieu-Delbet, *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996, p. 57 sq.

74 *Ibid.*, p. 9.

75 Madame de Staël, *De l'Allemagne*, éd. Simone Balayé, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, t. II, p. 312.

76 *Ibid.*, p. 314.

77 *Ibid.*, p. 315.

## INDEX DES NOMS PROPRES

*(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)*

- | A  | B  |
|--|--|
| Abou Naddara 73, 77  | Bacheracht, Robert von 130, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 142  |
| Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141                                     | Bacheracht, Therese von 130, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 142 |
| Adam, Juliette 259   | Bakounine, Mikhaïl 77  |
| Ahlefeld, Charlotte von 151  | Balzac, Honoré de 21, 196                                      |
| Albrand, M <sup>me</sup> 212   | Barrault, Émile 245, 279, 280, 282                             |
| Ali Abdul Wahab 58, 82   | Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67                               |
| Amalia, reine de Grèce<br>voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163              | Barthel, Carl 152  |
| Andreas, Friedrich Carl 76   | Baudelaire, Charles 68, 190, 192                               |
| Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85 | Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134                            |
| Arndt, Ernst Moritz 132  | Beaulieu-Delbet, Julie 34                                      |
| Arnim, Bettina von 134   | Beaumont, Pauline de 38, 223                                   |
| Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de<br>Barnveille, comtesse d' 9, 155      | Béchir, émir 268   |
| Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277  | Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de 95, 98, 103       |
| Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49, 51, 52, 53                        | Bell, Gertrude 173   |
| Austen, Jane 115   | Belzoni, Sarah 229, 234, 248                                   |
|  | Bergami, Italo 150   |
|  | Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri 185                    |

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49  
 Biard, M<sup>me</sup>  
   voir, Aunet 42, 43, 49  
 Biedermann, Aloïs 73  
 Biller, Clara 129  
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,  
   268  
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,  
   227, 236, 241, 243  
 Bonnetain, Raymonde 90  
 Börne, Ludwig 132, 139, 142  
 Botzaris, M<sup>me</sup> 163  
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,  
   215, 216, 220, 221  
 Bourges, Michel de 40  
 Boynest, Léon de 50, 51  
 Brachmann, Luise 151  
 Bremer, Frederika 22, 28  
 Brentano, Christian 144, 160  
 Brentano, Gunda 144, 160  
 Brewer Goddard, Farley 224  
 Brosses, Charles de, dit le président de 37  
 Brunetière, Ferdinand 218, 219  
 Brun, Friederike 151  
 Brunswick, Caroline de 150  
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,  
   194, 195, 196  
 Buloz, François 183  
 Byron, George, Lord 147, 153  
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** \_\_\_\_\_  
 Carlyle, Thomas 168  
 Caroline, princesse  
   voir, Brunswick, Caroline de 147,  
   150, 152, 232  
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard  
   (dite Céleste Mogador), comtesse de  
   216  
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241  
 Charles de Prusse 223  
 Charles VII du Danemark 42  
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,  
   41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265  
 Chatham, comte de 260  
 Chazal, André 41, 183  
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312  
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192  
 Clarac, Claude 174  
 Cohen, Judith 153  
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33  
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite  
   76, 96  
 Constant, Benjamin 143  
 Cook, Thomas 30  
 Cooper, Susan Fenimore 22  
 Cottin, Sophie 141  
 Courier, Paul-Louis 143
- D** \_\_\_\_\_  
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord  
   125  
 Damas, Léon-Gontran 279  
 Dameto, Juan 188  
 David-Néel, Alexandra 30  
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma  
   153, 164  
 Defoe, Daniel 113  
 Delanglard, M<sup>me</sup> 212  
 Denon, Dominique Vivant 228  
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-  
   Toussaint 150  
 Deraismes, Maria 192  
 Desgodins, Auguste 220  
 Deutinger, Martin 144, 145  
 Devrient, Eduard 145  
 Dickens, Charles 260  
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,  
   88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,  
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,  
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,  
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,  
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,  
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de  
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,  
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand  
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,  
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,  
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M<sup>me</sup>  
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** \_\_\_\_\_
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,  
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,  
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,  
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,  
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,  
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady  
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,  
148, 149
- Elgin, Lord  
voir, Nisbet of Dirleton, William  
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,  
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,  
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,  
292, 294, 295
- Éverard  
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** \_\_\_\_\_
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,  
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,  
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,  
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,  
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,  
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,  
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** \_\_\_\_\_
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernalles,  
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** \_\_\_\_\_
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem  
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** \_\_\_\_\_
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** \_\_\_\_\_
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** \_\_\_\_\_
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M<sup>me</sup> 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** \_\_\_\_\_
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri  
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi  
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania  
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine  
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis  
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem  
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de  
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali  
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268  
Mundt, Theodor 131, 144, 145  
Myriam  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** \_\_\_\_\_
- Nadia  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73  
Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,  
  empereur des Français sous le nom de  
  143, 277  
Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de  
  249  
Nicolas  
  voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,  
  77, 280  
Niendorf, Emma  
  voir, Suckow, Emma von 130, 133,  
  134, 135, 136, 137, 143  
Nietzsche, Friedrich 73  
Nin, Anaïs 74  
Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary  
  voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,  
  148  
Nisbet of Dirleton, Mary 148  
Nisbet of Dirleton, William Hamilton  
  148  
Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,  
  164
- O** \_\_\_\_\_
- Omar, domestique 251, 268  
Osman, matelot 251
- P** \_\_\_\_\_
- Pahlavi, schah 177  
Pappenheim, Karl Theodor, comte de  
  133  
Patmore, Coventry 125  
Petro Bey 158  
Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,  
  265, 266, 267, 269, 270, 271  
Pierola de Florez, Carmen 46  
Pio, Mariano 41  
Pitt, William 260  
Podolinsky, N.  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,  
  73, 77  
Poncy, Charles 184  
Poole, Sophia 248  
Posselt, Franz Ludwig 152  
Pottier, Edmond 100  
Pouchkine, Alexandre 76  
Power Cobbe, Frances 192  
Prokesch-Osten, Anton comte de 151,  
  159  
Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,  
  223, 225  
Prusse, roi de  
  voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,  
  225  
Pückler-Muskau, Hermann von, prince  
  de 151, 265  
Pythagore 289
- R** \_\_\_\_\_
- Rachilde, Marguerite Valette (née  
  Eymery), dite 96, 192  
Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236  
Raumer, Friedrich von 142  
Rechid, Ahmed 83  
Regaldi, Giuseppe 168  
Remarque, Erich Maria 176  
Renan, Ernest 43  
Ria Hackin 175  
Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80  
Rimbaud, Arthur 65, 293  
Rodenberg, Julius 144  
Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292  
Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251  
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248  
 Rubens, Pierre Paul 138  
 Ruge, Arnold 144

**S** \_\_\_\_\_

Sackville-West, Vita 173  
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192  
 Saint-Elme, Ida 13, 248  
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289  
 Salomé, Louise von 73, 319  
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266  
 Sanua, James 77  
 Saphir, Moritz Gottlieb 145  
 Sartiges, Louis, vicomte de 46  
 Savary, Claude-Étienne 236, 241  
 Savigny, Bettina 153, 160  
 Savigny, Karl von 153, 160  
 Schinas, Bettina  
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165  
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165  
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146  
 Scholtz, Christian 224  
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138  
 Schopenhauer, Johanna 129  
 Schreiber, Clara 129  
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168  
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157  
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169  
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180  
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180  
 Scott, Walter 198  
 Serena, Carla 211, 212  
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192  
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155  
 Shakespeare, William 133  
 Shelley, Mary 115  
 Skene, Felicia Mary Frances 153  
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155  
 Stahr, Adolf 144, 145  
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281  
 Struve, Heinrich von 130, 133  
 Struve, Therese von 130, 133  
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314  
 Swanton Belloc, Louise 153

**T** \_\_\_\_\_

Tastu, Joseph 188  
 Teiserenc de Bord, Léon 213  
 Tennyson, Alfred 260  
 Thackeray, William 260  
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271  
 Tolstoï, Léon 76, 77  
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271  
 Tristan, Mariano 41  
 Tristan, Pio 41  
 Trophimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** \_\_\_\_\_
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas  
voir Urbain, Ismaïl
- V** \_\_\_\_\_
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** \_\_\_\_\_
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** \_\_\_\_\_
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** \_\_\_\_\_
- Zeyneh, esclave 251

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserrin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant [1848]*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoires, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINTE-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.



BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE  
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4<sup>e</sup> année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2<sup>e</sup> éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M<sup>me</sup> Dieulafoy – M<sup>lle</sup> Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2<sup>e</sup> partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1<sup>er</sup> mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX<sup>e</sup> siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <[www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html](http://www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html)>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel .....	9
Récit de voyage et écriture féminine Friedrich Wolfzettel.....	19

### PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) Roland Le Huenen .....	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt Merete Stistrup Jensen .....	55
Du discours de l'Autre au moi dissociéÉcrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt Isabelle Mons.....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916) Natascha Ueckmann.....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence Frédéric Regard .....	109

### DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) Gerhard R. Kaiser.....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce Irmgard Scheitler.....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient Patricia Almarcegui Elduayen .....	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
<b>Christine Planté</b> .....	<b>183</b>

TROISIÈME PARTIE  
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
<b>Bénédicte Monicat</b> .....	<b>209</b>

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
<b>Frank Estelmann</b> .....	<b>223</b>

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX <sup>e</sup> siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
<b>Sarga Moussa</b> .....	<b>241</b>

320

Femmes voyageuses au XIX <sup>e</sup> siècle : la possibilité d'un classement ?	
<b>Denise Brahimi</b> .....	<b>257</b>

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
<b>Philippe Régnier</b> .....	<b>275</b>

Index des noms propres .....	<b>297</b>
------------------------------	------------

Bibliographie primaire .....	<b>305</b>
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective .....	<b>311</b>
--	------------